

PRIX = 20 CENTIMES

TIRAGE 100 000 EXEMPL.

CHARLEVILLE
LE 1^{ER} JUILLET 1918

GAZETTE DES ARDENNES

ÉDITION ILLUSTRÉE N° 72



CAMBRAI

D'après un tableau de Rob. E. Stübner.

Le Lièvre

Accoudée derrière le carreau de la fenêtre, Jeanne tressaillit, son père venait de rentrer en poussant bruyamment la porte.

Après avoir accroché au mur son fusil, il s'approcha du feu, bourra sa pipe, l'alluma, et ramenant sur ses yeux le bord de sa casquette, il s'assit sans dire un mot. Sa tournée finie, le vieux garde-chasse se reposait.

Ce soir, il paraissait soucieux; il se souvenait qu'avant la guerre, sa fille avait éprouvé un sentiment pour le grand Pierre, le fils du cantonnier, qui venait d'arriver en permission le matin même; et il se demandait quelle attitude garder si les deux jeunes gens venaient à se revoir.

Pierre n'était pas un mauvais garçon, mais il avait une passion incorrigible: c'était le pire braconnier de la contrée. Maintes fois, le garde avait essayé de le pincer, sans jamais y parvenir, jurant dans sa barbe de l'arrêter un jour ou l'autre.

Jeanne, qui ressentait pour le jeune homme une affection très vive, avait employé tous les moyens pour le détourner de son défaut, mais elle n'avait obtenu aucun résultat. Pierre était braconnier dans l'âme et le resterait toute sa vie. Un jour d'été que tous deux s'étaient retrouvés à leur rendez-vous habituel, Pierre lui déclara, tout ému:

— Ma Jeannette, il va falloir nous séparer; demain je quitte le pays; je vais à la chasse, à la grande chasse: tu me comprends?

Et comme, blême d'effroi, elle ne répondait pas, il continua:

— La mobilisation est décrétée, je rejoins mon corps. Au revoir, ma mignonne, peut-être adieu.

— Je reviens un jour, tu seras fière de moi. — L'âme brisée, ils s'étaient resignés dans un dernier baiser. Depuis ce moment, Jeanne attendait, soutenue par son amour mébranlable.

Aujourd'hui, à peine débarqué du train, son Pierre était venu la surprendre avec la croix de guerre sur la poitrine. Il était toujours le même,

mais bruni par le soleil, les traits plus énergiques, le regard empreint d'une expression de vaillance inconnue jusqu'alors. Aussi, ce soir, son cœur battait très fort et elle se sentait transportée de bonheur.

— Allons, ma petite fille, lui dit soudain son père, le diner est-il prêt? Je commence à avoir grand'faim...

Jeanne, empressée, déposa sur la table une soupière fumante et s'installa en face de son père qui, la voyant si gaie et si fraîche, ne put s'empêcher de sourire.

— Sais-tu que tu deviens jolie, ma fillette! lui dit-il. Et puis, le moral va mieux, il me semble; tu finiras bien par l'oublier, ton sale braco!

Pendant deux heures, la neige était tombée sur la campagne morte et silencieuse.

Le garde-chasse, son fusil sur l'épaule, seul dans la nuit, marchait à travers bois.

Ne pouvant dormir, sans bruit il s'était levé et s'en était allé faire sa tournée comme en temps de paix. Bien que la chasse fût rigoureusement interdite, il avait cru entendre tirer, et cela lui avait mis la rage au cœur. Ces satanés bracos, avait-il grogné en sautant à bas de son lit, ça ne respecte rien; si j'en dénèche un, ça lui coûtera cher!

A mesure qu'il avançait, la forêt lui paraissait moins sombre; un mince rayon de lune filtrait à travers les arbres, lui rappelant le temps où, lui aussi, braconnier incorrigible, il avait guetté, tapi au fond d'une clairière, les randonnées d'un vieux lièvre, tout en gelottant de froid. À cette heure, la lune lui semblait plus gaie, la neige plus blanche, la forêt plus jolie.

Soudain, il ne put retenir un sursaut. À ses pieds, le sol portait l'impression de traces toutes fraîches. Attré, le garde se baissa pour mieux les examiner. C'était le pas d'un lièvre qui ne devait pas être loin. Il retint son souffle et redoubla d'attention. Ses yeux ne l'avaient pas trompé; à quelques pas, il aperçut, blotti contre une futaie,

l'animal immobile. Son cœur battit très fort à cette vue; machinalement, il saisit son fusil. L'arme lui brûlait les doigts. Tremblant, le vieux eut un éblouissement, il essaya en vain de résister. Un éclair brilla, le coup était parti.

Le lièvre déboula et se raidit, décrivant sur la neige, en se débattant, une large tache de sang.

— Bien visé, monsieur le garde-chasse! ricana une voix derrière lui. Livide, il se retourna et reconnut Pierre, un fusil à la main. — Vous me l'avez soufflé, celui-là, lui dit le jeune homme; ce n'est pas gentil, pour une fois que je viens en permission!

Atterré, le garde le regardait des pieds à la tête, tandis que l'autre, le poing sur la hanche, le toisait du haut en bas. Sur sa capote effrangée, la croix de guerre brillait aux rayons de la lune. Machinalement, le père jeta les yeux sur sa plaque de cuivre, la colère lui monta au visage, mais Pierre l'arrêta d'un geste:

— Que va dire Jeannette? lui dit-il, l'air narquois.

Jeannette! C'est vrai, le drôle ne manquerait pas de lui raconter l'aventure. Finie alors son autorité, il n'aurait plus le droit de lui reprocher d'aimer un braco. Brusquement, il ramassa le lièvre et il glissa sous sa veste.

— Ecoute, Pierre, dit-il à voix basse: au fond tu es un brave et la petite n'avait pas tous les torts! Viens donc jusqu'à la maison, voilà qu'il fait bientôt jour.

Quand tous deux frappèrent à la porte, Jeanne vint ouvrir en tremblant, jeta un cri d'angoisse, mais son père la rassura aussitôt:

— C'est lui qui m'a suivi, fit-il, tu n'as pas besoin d'en savoir plus long... Puisque je le tiens, je te le donne!

Et après un silence, il murmura:

— Tiens, mon petit gars, emporte ce bougre de lièvre, qu'on ne le voie pas ici. Vois-tu, je ne me fais pas jeune; quand tu seras revenu, tu prendras ma place! Pour faire un bon garde-chasse, il n'y a qu'un vrai braconnier.

(La Victoire.) — Jeanne de Lanotte

No 71
Albert Guillaume
Exemple
Le Piti-Bite
ce type
Le Riv
mexicain...
me fera
mais
L'illustration